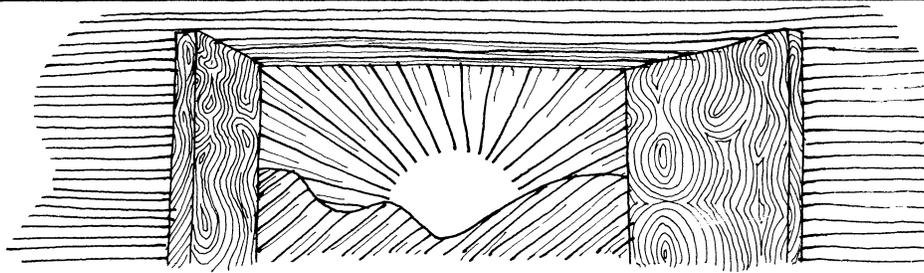


# Mère de famille travaillant dans une clinique d'avortement

Eliane Babin



**A woman and mother in her forties decides to change her lifestyle, dropping her old conformist ideas, goes to work in an abortion clinic to help other women. Here are some of her experiences.**

Ce n'est pas facile de vivre une vie de femme à quarante ans, avec des enfants à élever. . . . En tant que femme, je veux enfin vivre, laisser respirer ma première nature trop longtemps étouffée, être moi, abandonner mon ancien manteau de conformisme, d'éducation un peu stricte, ne plus me sentir en état de culpabilité parce que j'abandonne pour un soir ou deux, le mari ou les enfants. Ai-je été plus retardée que celles de ma génération en me maintenant dans un joli cocon au milieu de jeunes femmes qui pensaient: maris à s'occuper, bébés à avoir et à aimer et Dieu, bien entendu à adorer?

Depuis le début de mon mariage, j'avais au fond de moi-même un certain malaise à accepter mon statut de femme qui consistait à être épouse et mère et pour vivre pleinement ce rôle j'ai choisi volontairement d'avoir une famille nombreuse. Ainsi je me sentais comblée par les différents rôles que je devais jouer mais pendant vingt ans j'espérais un jour meilleur où je pourrais enfin me réaliser.

Ce moment est venu, et je n'ai pas choisi le chemin le plus facile. J'aurais pu me diriger vers un cours plus classique, plus raisonnable, comme par exemple l'histoire de l'art où je n'aurais pas été obligée de me remettre complètement en question. Mais j'ai choisi de faire des études en sexologie. Ce mot est encore tabou, on me regarde comme une bête curieuse, on s'amuse, on me demande si je fais 'des travaux pratiques'. Ce fut une véritable provocation personnelle et j'ai poussé cette provocation jusqu'à aller travailler dans une clinique d'avortement.

Personnellement, je n'ai pas eu de problème pour trouver ma place dans cette clinique et apporter toute l'aide psychologique à ces personnes qui demandent l'avortement. Elles ont le droit au respect de leur décision, c'est leur problème. Je peux seulement être là pour les aider à comprendre cette décision et ensuite les motiver à intégrer une contraception. Je n'ai pas à poser des jugements de valeur et je suis là si elles ont besoin d'aide.

Règle générale, ces femmes arrivent à la clinique dans un état de vulnérabilité profonde. Elles sont très anxieuses, inquiètes et souvent bien mal informées sur ce qui les attend. Leur chemin pour arriver dans cette clinique fut long et difficile. Pour certaines, ce fut un long calvaire où elles se sont fait repousser d'hôpital en hôpital et pour beaucoup d'entre elles, elles sont venues de très loin et ont mis une journée de voyage et sont dans un état d'épuisement complet.

Elles se retrouvent bien seules face à cette décision qu'elles ont prises de se faire avorter. Elles ne peuvent pas en parler, sauf

peut-être avec l'ami ou le mari et encore. . . . Pour les jeunes, il n'y a presque pas de communication avec les parents: 'Ce n'est pas possible, ils ne comprendront pas, je ne peux pas leur faire cela' ou bien 'ils vont me forcer à changer d'avis'. Cette nouvelle grossesse provoquera bien souvent une rupture, l'ami les laissant tomber à cette occasion et elles vont se retrouver bien seules et sans appui, bien démunies.

Elles arrivent dans cette clinique, pleines de remords de ce qu'elles vivent. Elles savent que la société est contre l'avortement qu'elles vont subir. Elles font cela clandestinement et ont bien peur qu'on les juge et qu'on les meurtrisse encore davantage dans leur corps et dans leur esprit. Bien souvent, ces femmes vont avoir du mal à remonter la pente. Une dépression, des remords et des regrets éternels vont suivre si elles ont une mauvaise intégration de l'expérience.

Alors toute l'équipe de la clinique et moi-même, nous essayons d'être très humains en respectant leur choix. C'est peut-être le premier geste qu'elles vont poser pour arriver à une certaine autonomie, à une certaine indépendance. Ensuite nous les aidons afin que cette décision devienne positive et que cette expérience les incite à aller plus loin dans la connaissance et le respect de leurs corps.

Moi-même en tant que future sexologue, je favorise une meilleure connaissance d'elles-mêmes. Actuellement, il y a un très grand décalage entre les nouveautés scientifiques et l'éducation populaire. Tant que cette éducation ne sera pas faite, l'avortement va apparaître comme la porte de secours.

C'est bien important de comprendre l'état d'esprit des patientes qui arrivent dans la clinique après avoir passé une période difficile et de les aider à avoir conscience des sentiments qu'elles vivent à ce moment-là par une écoute attentive et un dialogue. Ce sera peut-être la première fois qu'elles pourront s'exprimer sur l'ensemble de leur vie et être écoutées d'une manière positive; ce qui pourra éviter une dévalorisation profonde ou une culpabilité telle que ça risquerait de les mener sur la pente dépressive.

Ainsi j'ai pu grâce à cette expérience avoir un plus grand recul au sujet de l'avortement. Je ne me range plus systématiquement dans les mouvements pro ou contre l'avortement. Je pense actuellement que l'avortement est une porte de secours à la contraception qui nous est proposée; il est bien difficile d'intégrer cette contraception à notre vie et de ne pas faire des erreurs. Le système de valeurs a évolué et il n'est plus nécessaire pour que la femme se sente valorisée, qu'elle ait une famille nombreuse.

En tant que mère d'adolescentes, je ferai tout pour que mes filles ne passent pas par là, en essayant de leur donner un plus grand respect de leur corps, une meilleure prise en charge de leur sexualité et une parfaite autonomie.